

Le Jour, 1953
14 Août 1953

VERITE EN DEÇA DES PYRENEES, ERREUR AU-DELA

Une longue instabilité monétaire est dans la plus large mesure à l'origine des difficultés de la France.

Difficultés politiques, difficultés sociales, mauvaise humeur des gens et des foules, grèves et menaces de grève, ce sont les signes d'un état d'anxiété qui correspond à la fragilité des budgets familiaux, plus important en un sens que le budget de l'Etat.

L'échelle mobile des salaires, les contrats et les emprunts « indexés » avec leurs complications et leurs bizarreries, l'incertitude sans fin où vivent ceux que des revenus fixes alimentent, tout cet arbitraire légalisé, ce sont les avatars du franc qui les ont suscités ; **c'est la crainte que l'avenir du franc soit semblable à son proche passé.**

Le gouvernement qui se propose en ce moment de redresser les finances de la France, en sauvant d'abord sa monnaie, fait œuvre courageuse. Ce sont les péchés des autres qu'il expie. Mais M. Laniel se heurte après M. Piney à la résistance des idéologies et des foules. Les sacrifices temporaires et apparents que le gouvernement ne peut pas éviter, **l'opinion publique ne paraît pas les comprendre.** Elle ne se rend pas compte du péril où elle met la France.

On doit cependant ne plus ignorer désormais que lorsque la monnaie qui est l'instrument du pouvoir d'achat et de l'épargne ensemble est ébranlée, les fondements de l'Etat sont ébranlés avec elle. Nous avons entendu, en France, des hommes de finance d'une certaine situation, soutenir encore que des dévaluations périodiques correspondant aux nécessités de ce temps. **Ce n'est heureusement pas l'avis de tous.**

La France n'est plus cartésienne. Elle ne se prête plus au raisonnement rigoureux. Elle n'est pas plus pascalienne non plus. Un romantisme pernicieux la travaille, un romantisme sans images, sans poésie, sans espérance. **Elle réussira à s'en affranchir, nous l'espérons bien, mais seulement quand elle accueillera autrement que par des grèves les initiatives d'un gouvernement comme celui qu'elle a.**

Pour que la France se retrouve, (et mainte nation comme elle), il faut que l'étalon monétaire qui règle la vie matérielle des citoyens et leurs légitimes prévisions, cesse d'être variable comme le temps et suspect comme la mauvaise foi.

La danse des monnaies est encore plus redoutable aux nations que les doctrines révolutionnaires dont elles s'effraient.

On ne peut pas gouverner convenablement un pays dont les habitants vivent dans la peur du lendemain, au point d'en avoir les nerfs malades. Il n'y a plus de règles classiques à faire valoir dans un tel état d'esprit et dans un tel état d'âme.

Les Français sont ainsi faits qu'ils ne reprendront le chemin de leur destin que lorsqu'ils se donneront une monnaie indiscutée et qu'ils cesseront, contre leur tempérament, contre leur nature, de faire dans des conditions inégales et inhumaines de l'inquisition fiscale. Alors, de nouveau, la gloire leur sourira et le « grand siècle » pourra reflourir.

Et ce sera toujours une erreur de croire que les Latins et les Arabes, les Hindous et les Chinois doivent se donner pour idéal les systèmes et les méthodes de gouvernement des Anglo-Saxons. Accepter aveuglément un tel principe, c'est dérégler l'univers.